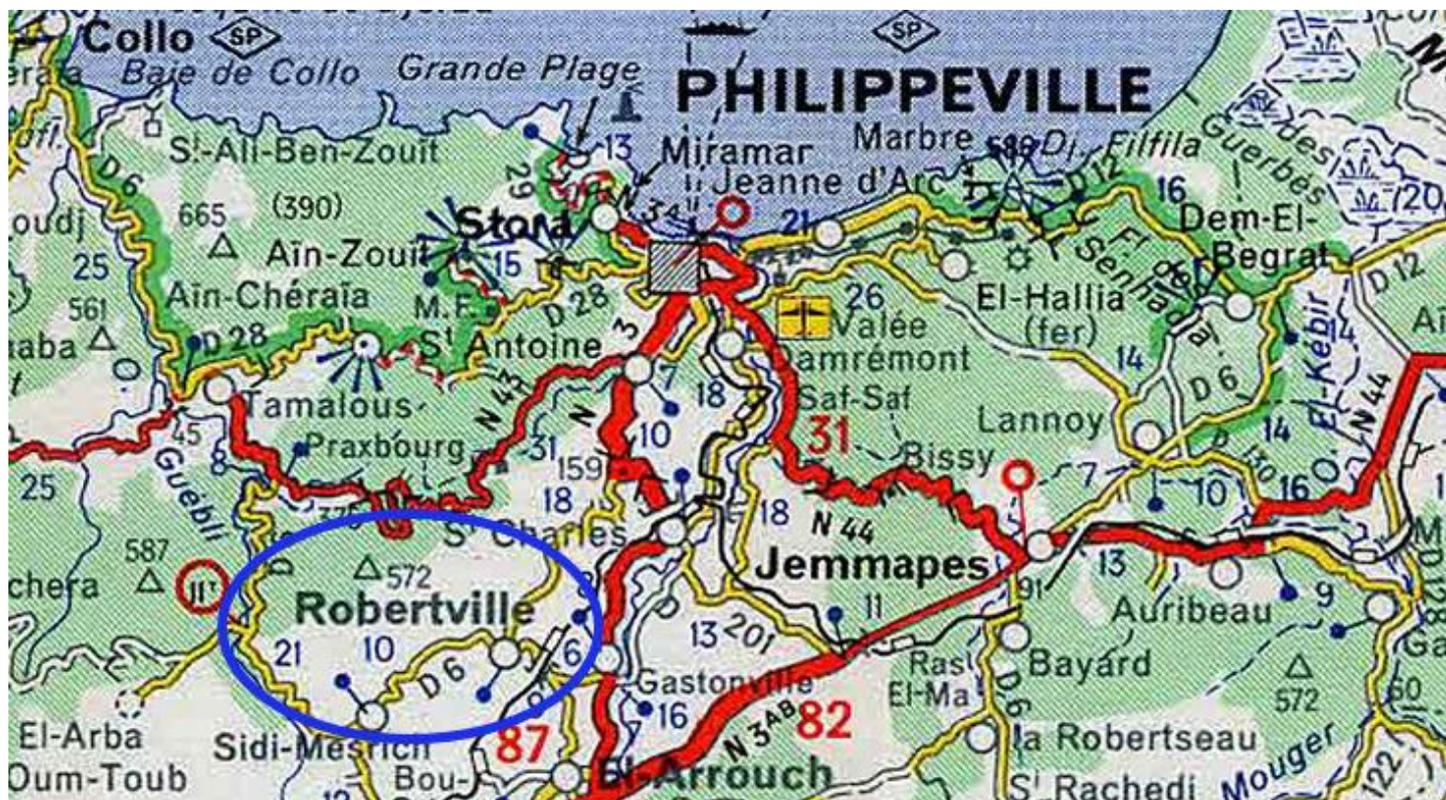


« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ La ville de ROBERTVILLE devenue EMDJEZ EDCHICH à l'indépendance

Ville de l'Est algérien située à 21 km au Sud de PHILIPPEVILLE et à 8 km au Nord-ouest d'EL HARROUCH

**Période turque  1515-1830 Berbérie**

Pour étendre son autorité, le Bey de Constantine offrait aux tribus autochtones sa protection en contre partie d'un impôt et d'hommes pour le contingent, les unes acceptèrent, les autres refusèrent.

Afin de joindre ces tribus, les troupes turques traversaient un gué sur l'oued Amar qui existe de nos jours. La contribution versée consistait essentiellement en une sorte de semoule, aliment de base des populations, appelée "EDCHICH". Comme le gué s'appelle en arabe "EMJEZ", cet endroit fut donc appelé "**EMJEZEDCHICH**", le gué de la semoule. Plus tard, tout un territoire prit le nom d'EMJEZEDCHICH".

Période française  1830 - 1962

Le Général de NÉGRIER, à la tête d'une colonne de 1200 fantassins et de 500 cavaliers, partait le samedi 7 avril 1838 de CONSTANTINE, bivouaquait aux EULMAS, puis à EL-ARROUCH, et le mardi 10 avril, à 2 heures de l'après-midi arrivait sur les ruines de RUSICADE, sans rencontrer de résistance.

Qui était le général de NEGRIER ?

François-Marie-Casimir de Négrier est né le 27 avril 1788 au Mans (Sarthe) et tué le 25 juin 1848 à Paris. C'est un Officier général français. Il participa aux guerres du Premier Empire et à la conquête de l'Algérie par la France et fut tué durant les journées de Juin 1848 (*ndlr : Sujet déjà traité mais destiné aux nouveaux lecteurs*).

Biographie succincte :

Son père, le capitaine de vaisseau François Gabriel de Négrier, fuit la France sous la Terreur et se réfugia à Lisbonne. Il avait 12 ans lorsque le général Lannes le prit sous sa protection et l'emmena avec lui dans son ambassade au Portugal. Lannes le confia ensuite aux soins de son aide-de-camp Subervie, qui le ramena en France et surveilla son éducation. Destiné au métier des armes par son illustre protecteur, les succès de la campagne d'Austerlitz enflammèrent tellement le jeune cœur de Négrier que, abandonnant le lycée et ses études, il entra comme simple soldat dans le 2^e d'infanterie légère en septembre

1806, et rejoignit immédiatement les bataillons de guerre à la 2^e division du 8^e corps de la grande armée. Il assista au siège de Hamelin en octobre et y fut nommé caporal le 24 novembre....



[...]

Promu au grade de colonel le 22 août 1830 et mis à la tête du 54^e de Ligne, il obtint la croix de commandeur de la Légion d'Honneur le 18 avril 1834, fut compris dans la promotion des maréchaux de camp le 22 novembre 1836 ; il prit le commandement de la subdivision du Pas-de-Calais, le 8 décembre.

Conquête de l'Algérie

Appelé en mars 1837 à la tête d'une brigade d'infanterie dans la division d'Alger, il séjourna au camp d'observation de Boufarik durant le mois de juin, et remplaça le gouverneur général dans la province d'Alger pendant la seconde expédition de Constantine.

À la fin de novembre, le **maréchal Valée lui confia le commandement de Constantine** et de ses dépendances, et en août 1838, il fut chargé de compléter la reconnaissance du chemin de Constantine à Stora. Sa marche hardie dans une contrée où les Turcs n'osaient pas s'aventurer étonna les Kabyles. Dès lors, commença, sous sa direction, l'exécution de cette voie militaire, longue de 22 lieues, qui conduisit en trois jours de marche de Constantine à la mer.

Vers le même temps, le commandant de Mjez Amar ayant été arrêté par les Haraktas, dans une reconnaissance, le général Négrier marcha pour les punir mais, à l'apparition de ses troupes, cette tribu demanda l'aman et se soumit à la réparation qu'il exigea d'elle, puis comme l'ex-bey El-Hadj-Ahmed s'approchait de Constantine qu'il espérait surprendre, le général se porta au-devant de lui et le contraignit à reculer sans combat.

Rappelé en France en juillet 1838, le général Négrier prit le commandement du département du Nord. En janvier 1839, on lui confia celui de la 2^e brigade, 3^e division, rassemblée sur cette partie de la frontière, et il rentra dans sa subdivision au licenciement des corps d'observation le 25 mai. Vers la fin de juin, il eut le commandement de la 4^e division d'infanterie à Paris, fut employé au camp de Fontainebleau en 1839 et 1840, alla en mission à Heilbronn pour assister aux manœuvres des troupes du 8^e corps de la confédération germanique. Envoyé de nouveau en Algérie à la fin de janvier 1841, il reprit le commandement supérieur de la province de Constantine.

Abd el-Kader avait conservé du côté de M'sila, au sud-ouest de Sétif, un reste d'influence qu'il importait de détruire. À cet effet, le général Négrier se rendit à M'sila, en mai, à la tête d'une forte colonne. Il y fit reconnaître l'autorité d'El Mokrani, calife, par un grand nombre de tribus qui vinrent faire leur soumission et pourvut aux dispositions nécessaires pour neutraliser le califat d'Abd-el-Kader.

Créé lieutenant-général le 18 décembre 1841, il ouvrit la campagne de 1842, en repoussant, en janvier, une attaque dirigée contre M'sila par Ben Omar, calife de l'Émir. Le 31 mai, il prit possession de Tébessa, situé à 35 lieues sud-est de Constantine, et après avoir donné dans cette ancienne colonie romaine l'investiture, au nom de la France, à des autorités indigènes, il revint à Constantine en dissipant les rassemblements qui voulaient lui disputer le passage.

Rentré en France le 21 janvier 1843, le général Négrier commanda successivement les 13^e et 16^e divisions militaires, à Rennes et à Lille, fut nommé inspecteur général d'infanterie en 1845 et 1846, et reçut la croix de grand officier le 22 avril 1847. Au mois de mai 1848 le gouvernement provisoire lui conserva le commandement de la nouvelle 2^e division, et il vint à la même époque siéger à l'Assemblée nationale en qualité de représentant du département du Nord.

Dès ses premières réunions, l'Assemblée pressentant les dangers qu'elle aurait à courir, lui avait confié les fonctions de questeur. Dans la matinée du 23 juin, vers midi, il avait successivement passé en revue, sur la place de la Concorde, les 4^e, 19^e et 22^e bataillons de garde mobile qui étaient partis pleins d'enthousiasme pour le Petit-Pont, la rue Saint-Séverin et la rue Saint-Jacques, **sous la conduite des généraux Duvivier et Bedeau.**

Deux mille hommes fournis par les 10^e et 11^e légions de la garde nationale restèrent sous ses ordres, bivouaqués sur la place du Palais jusqu'au lendemain 24 ; mais le 25, voyant la lutte se prolonger et n'écoutant que son ardeur, il monta à cheval à une heure de l'après-midi, serra une dernière fois la main du président de l'Assemblée nationale, et partit avec une colonne composée de six compagnies du 28^e régiment de ligne, de deux compagnies du 69^e et du 4^e de la garde mobile qu'il conduisit d'abord sur la place de l'Hôtel-de-Ville et qu'il porta ensuite en suivant les quais vers le Grenier d'abondance d'où partait le feu des insurgés embusqués dans les décombres et dans les jardins environnants. Il avait déjà parcouru le boulevard Bourdon dans toute sa longueur et renversé les nombreux obstacles qui s'opposaient à sa marche, lorsque, arrivé à la barricade parallèle à la rue Beautreillis, **il fut atteint d'un coup de feu et tomba expirant dans les bras d'un sous-officier du 69^e. Il était sept heures et demie du soir. Sa mort, loin d'intimider les soldats, excita leur ardeur, et d'un dernier élan ils franchirent les barricades qui les séparaient encore de la colonne de Juillet.**

Paris a voulu conserver son cœur et en a confié la garde aux soldats français invalides

Conquête Algérie (suite...)

Le Général de NEGRIER à la tête d'une colonne de 1200 fantassins et de 500 cavaliers, partait le samedi 7 avril 1838 de CONSTANTINE, bivouaquait aux EULMAS, puis à EL-ARROUCH, et le mardi 10 avril, à 2 heures de l'après-midi arrivait sur les ruines de RUSICADE, sans rencontrer de résistance.

Le Général poussait une pointe sur STORA, puis reprenait le lendemain le chemin de CONSTANTINE et y arrivait le 14.

Une route fut alors amorcée après cette reconnaissance sommaire ; 36 km étaient déjà construits en 1839 et se terminaient au col d'El-Kantour. C'est de ce point que le Gouverneur VALÉE, en octobre 1838, prit la tête d'une importante colonne, qui devait planter sur la côte barbaresque, le drapeau français.

La route fut continuée jusqu'à El-Arrouch, épousant presque fidèlement l'ancienne voie romaine. Le 30 septembre le point terminus était fortifié et un camp fut tracé. C'est ainsi que commença la colonisation française dans cette région.

STORA fut le premier point occupé par les troupes françaises. Cela fut considéré comme un débouché possible de la région de Constantine. La route étant plus courte que celle de Bône ; le bois était abondant ; les tribus semblaient faciles à apprivoiser. En 1838 le Général VALLEE soumit facilement la plaine. La véritable résistance se produisit plus tard et vint des montagnes. La route joignant la ville de Constantine a été difficile à protéger. L'essai de gouvernement par l'intermédiaire de BEN AISSA fut malheureux et ce kalifa fut destitué par le Général NEGRIER, dont la politique consistait plutôt à terroriser les tribus par de fréquentes razzias. La résistance de SI ZERDOUD a été acharnée. Une guerre sainte ? On aimerait savoir à quelle confrérie religieuse ce chef appartenait. Peut être aux Quadria, dont Abd-el-kader était le chef. Un autre révolté, BOUDALI, en 1843, pourrait bien être un Aïssaoua en relations avec le Maroc. De même BOU SEBA en 1848, et le chérif BEN YAMINA l'année suivante. Cette histoire de courants religieux est encore obscure.

Il fallut de grandes expéditions dans la montagne, de 1851 à 1860, pour que la région de Philippeville puisse être colonisée sans crainte. La ville fut territoire civil dès 1840 et s'organisa peu à peu. Les habitants, sous la Seconde République, prirent au sérieux les promesses de liberté.

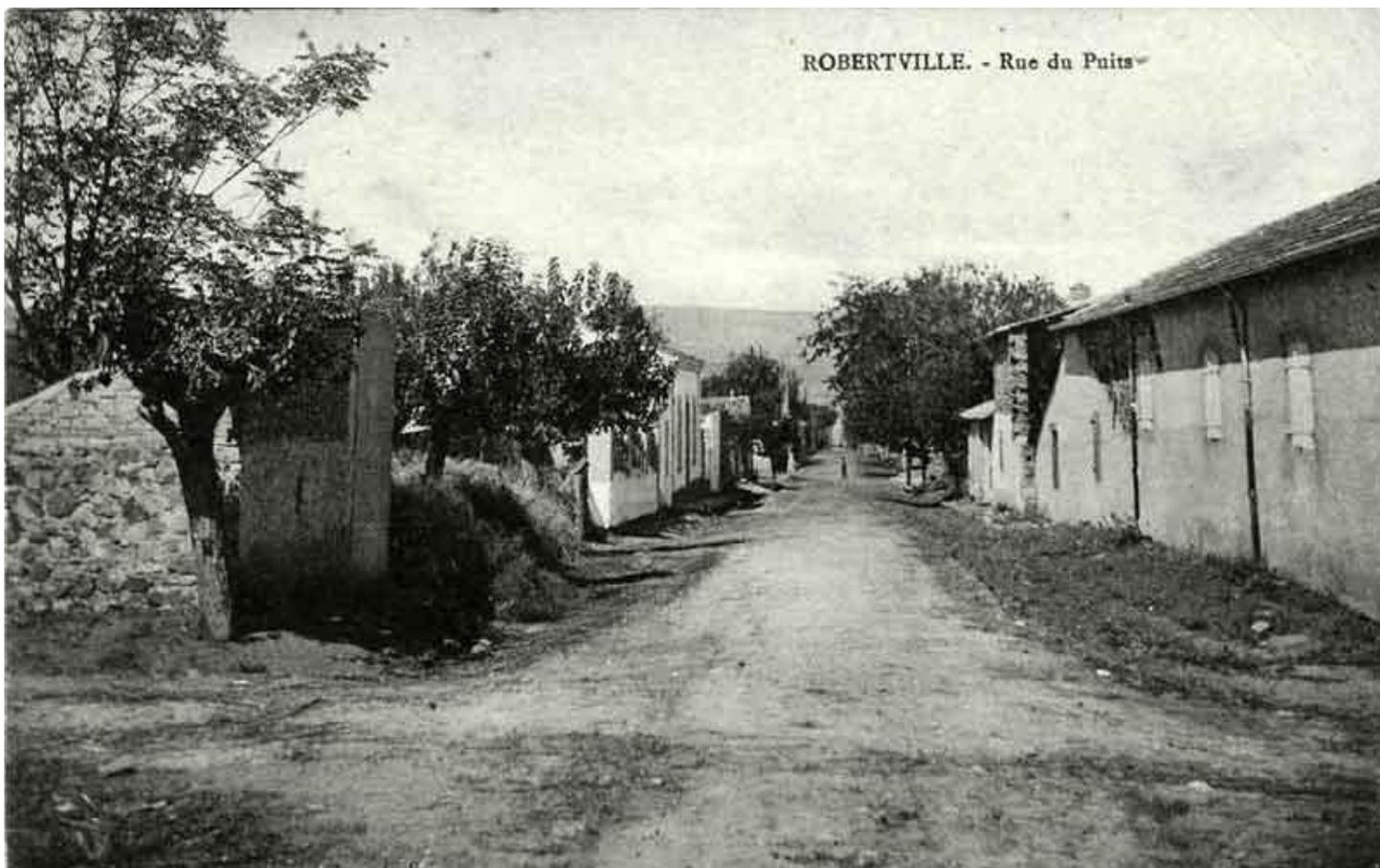
Monsieur SOLAL retrace clairement le développement de la région. Il passe en revue les centres de colonisation, dans une plaine presque vide ; colonisation assez languissante jusqu'en 1870. Les centres de 1848, peuplés d'ouvrier parisiens, ont subi le terrible assaut du choléra. GASTONVILLE, ROBERVILLE ont été repeuplés avec des paysans venus de la campagne française ou d'anciens soldats. A VALEE se sont installés les Suisses ; à EL HARROUCH des Allemands, à SAINT CHARLES quelques anabaptistes Alsaciens.

La grande propriété voisinait avec la petite ; on pensait qu'elle servirait à éduquer les concessionnaires. Tout ceci, jusqu'en 1870, garde un caractère militaire : il s'agit de protéger une route, d'assurer la fonction de PHILIPPEVILLE centre commercial.

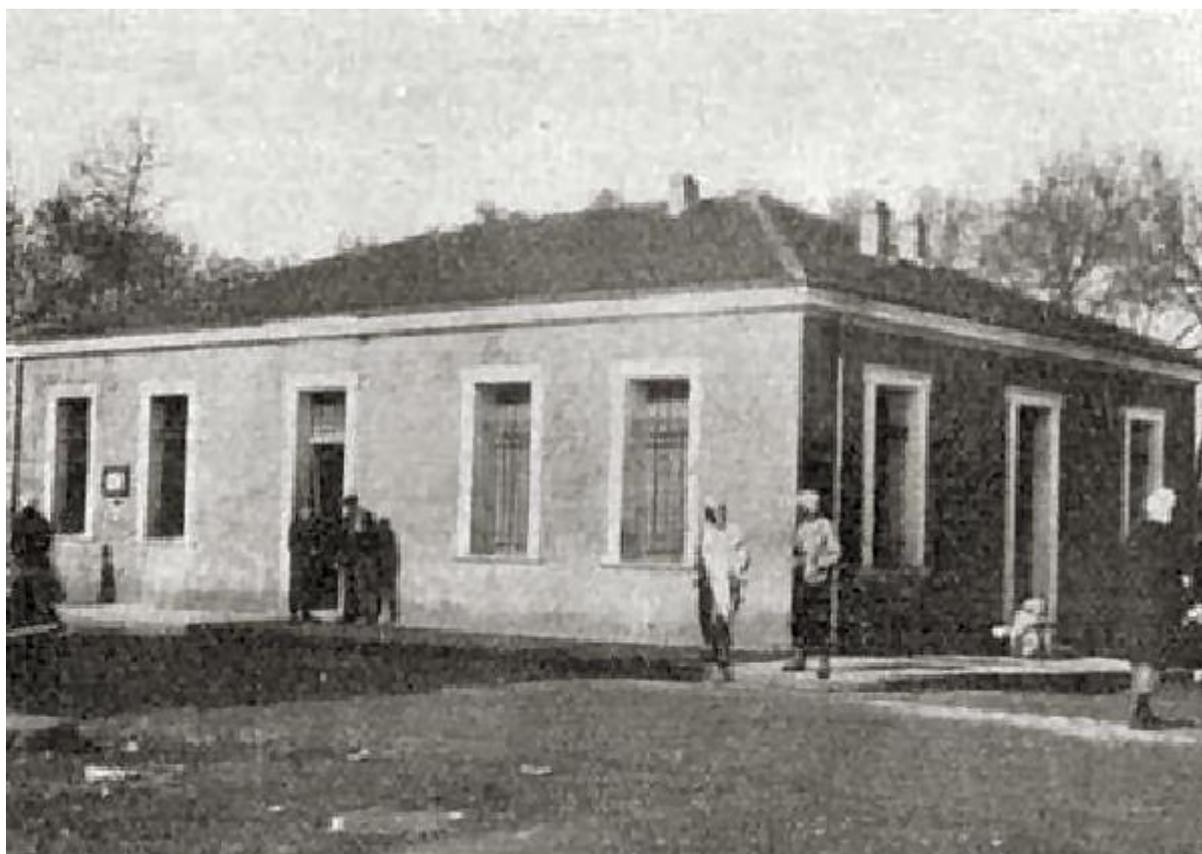
Mais revenons à l'implantation de nos colons à ROBERTVILLE :

Dès le 16 Novembre 1847 soixante familles sont installées au lieu-dit MEDJEZEL-CHICH sur la route projetée d'EL-ARROUCH à COLLO. Le 19 septembre 1848 une colonie agricole est créée en vertu du décret de l'Assemblée Nationale et prend le nom de ROBERTVILLE

La situation rapprochée des montagnes expose le village aux rapines des maraudeurs. Il faut donc prévoir une population habituée aux armes soit au moins 30 familles de militaires libérés.



La position de ROBERTVILLE fut adoptée comme centre de population européenne avant qu'il fût question de colonies agricoles. Néanmoins la salubrité laisse à désirer. Les 475 colons, soit 167 feux (*ndlr : foyers*), défrichent les broussailles et assèchent les marais avec l'aide de l'Armée. Les malheureux meurent rapidement des fièvres. L'hôpital de PHILIPPEVILLE soigne alors 457 personnes de ROBERTVILLE et de GASTONVILLE. Le choléra de 1849 achève les autres. On envoie alors d'autres colons, victimes eux aussi de fièvres, du choléra et du tremblement de terre de 1856.



Ces familles furent installées sur 1750 ha 20 a, soit 7 hectares par feu. Les colons industriels ne reçoivent que 5 hectares.

En Janvier 1848, les travaux d'installation urgents sont payés avec l'excédent de crédits alloués au village de SAINT-CHARLES.

On construit une enceinte de 3 mètres de haut fermée par des chevaux de frise, on déblaise et nivelle les rues et l'on construit deux ponts. La présence de ruines romaines propose de nombreux matériaux de construction. Le lit de l'Oued El CHICH fournit de la pierre à chaux. Il y a aussi de l'argile pour faire des briques mais ce sol nuira à la stabilité des constructions et en 1876 il faudra reconstruire l'école des filles qui menace de s'effondrer.



L'entrepreneur des travaux sera Mr GIANINI. Une source coule près de l'enceinte et deux ruisseaux existent pour fournir l'eau, vitale au village. On étudie la possibilité de construire un puits à l'intérieur de l'enceinte.

En 1849 on trouvera 2 puits en bois.

Au début ROBERTVILLE ne devait contenir que 60 familles. En réduisant les lots urbains à 600 m² on peut installer 102 feux. En raison de l'insuffisance des crédits de 1849, on décide de construire des maisons pour les familles de plus de trois personnes et des demies-maisons pour les familles moins nombreuses. On ajourne en 1850 toute construction définitive pour les célibataires

Il y a 69 célibataires, 38 familles de 2 ou 3 personnes et 60 familles nombreuses.

L'administration du village est gérée par un officier directeur, un caissier, un sous-officier secrétaire, un agriculteur et un garde-champêtre. On trouve un forgeron, un boulanger.

En 1882 la commission des centres de l'arrondissement se compose du Maire M. DESSY, du médecin de colonisation, M. VIALETES, et de 2 notables, MM. POULALLION et TOURNIER.

En 1889 quelques lots de concessions projetées à des fils de colons de ROBERTVILLE, à Monsieur RABA.

Après plusieurs années de vicissitudes, les oliveraies assurent un bon développement. La survivance de l'esprit d'entraide des premiers colons permet la création de l'huilerie coopérative, en 1925 due à un groupe d'oléiculteurs de ROBERTVILLE, EL-ARROUCH et JEMMAPES, animé par M. BEL, **maire de ROBERTVILLE, M. JACQUIER**, maire d'EL-ARROUCH entre autres.

Les huiles obtenues à partir des matières résiduelles d'olives et de pépins de raisin sont destinées aux savonneries et aux usines de production de stéarine.

Après plusieurs années de vicissitudes, les oliveraies assurent un bon développement. La survivance de l'esprit d'entraide des premiers colons permet la création de l'huilerie coopérative, en 1925 due à un groupe d'oléiculteurs de ROBERTVILLE, EL-ARROUCH et JEMMAPES, animé par M. BEL, **maire de ROBERTVILLE, M. JACQUIER**, maire d'EL-ARROUCH entre autres.

Les huiles obtenues à partir des matières résiduelles d'olives et de pépins de raisin sont destinées aux savonneries et aux usines de production de stéarine.

Monument aux Morts : Qu'est-il devenu ?

Le relevé n° 57278 mentionne **42 noms** de soldats "Morts pour la France" au titre la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ AHMED Sista (Tué en 1917) – BABOUCH Mohammed (1917) – BELKACEM Djefal (1914) – BENAMIRA Ahmed (1918) – BENAMIRA Sadok (1914) – BONACORSI Félix (1914) – BOUCHARALA Mohamed (1915) – BOUCHAREB Ahmed (1916) – BOUCHATA Mohamed (1915) – BOUCHOUKH Ali (1918) – BOUDJEMAH Bouteldja (1918) – BOUDMIGHATE Ahmed (1915) – BOUDOUCHE Rabah (1914) – BOUHALI Amar (1918) – BOULEKTOUT Larbi (1918) – BOUREREÏDA Ali (1916) – BOUSSOUFA Boudjema (1917) – BOUTABA Mohamed (1916) – BRAHIMI Ahmed (1914) – CHALIBI Ahmed (1916) – CHENIFLEUR Mohamed (1917) – CROQUET Charles (1915) – DADI SITA Ahmed (1915) – DAUDIER Ernest (1915) – DJEFFAL Mohamed (1918) – DRAOUI Toufouti (1916) – FOURNOLS Auguste (1918) – GHACEL Bouhouch (1914) – GIBERT Martial (1918) – GIBERT Raoul (1915) – GUELOUF Taïeb (1915) – KEBÄÏLI Boukhema (1915) – LOUICHAOUI Mohamed (1917) – MAGNET Emile (1917) – MAKHLOUFI Hacène (1916) – MONTACIE Léon (1915) – PLATEAU Gabriel (1918) – RABAH Hazila (1917) – REHAÏL Saïd (1918) – SENOUSSE Mohammed (1915) – TAOUTAOU Khadja (1917) – ZERDIA Khélif (1915) - ■ ■

Nous n'oublions pas les innocentes victimes assassinées lors des émeutes raciales du **20 août 1955 dans le Constantinois**. A ROBERTVILLE cinq personnes furent exécutées :

FEYLER Georges, 48 ans, agriculteur – **MALTARESE** Lucie Anna épouse MANES, 71 ans – **MANES** Eugène, 81 ans – **MEGUAL** Henri, 56 ans – **MONTACIE** Alexandrine Veuve SANTINI, 85 ans -

Cliquez SVP sur ce lien : <http://www.2emerep.com/algerie-2rep/2eme-rep-algerie.html>



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur ROBERTVILLE, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

<http://encyclopedie-afn.org/Robertville> - Ville

http://marcelpaul.duclos.free.fr/philippeville_naissance.htm

http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Robertville

<http://ecolerusicade.free.fr/page3.html>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ahess_0395-2649_1958_num_13_2_2750_t1_0411_0000_1

http://www.piednoir.net/bone/titre_rubrique/genealogie/rapatries_tabarca.html

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultcommune.php?dpt=9352&idsource=57278&table=bp09>

2/ Armement en Afrique : un business en plein boom

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2776p018.xml0/algerie-soudan-maroc-defense-armes-armement-en-afrique-un-business-en-plein-boom.html>



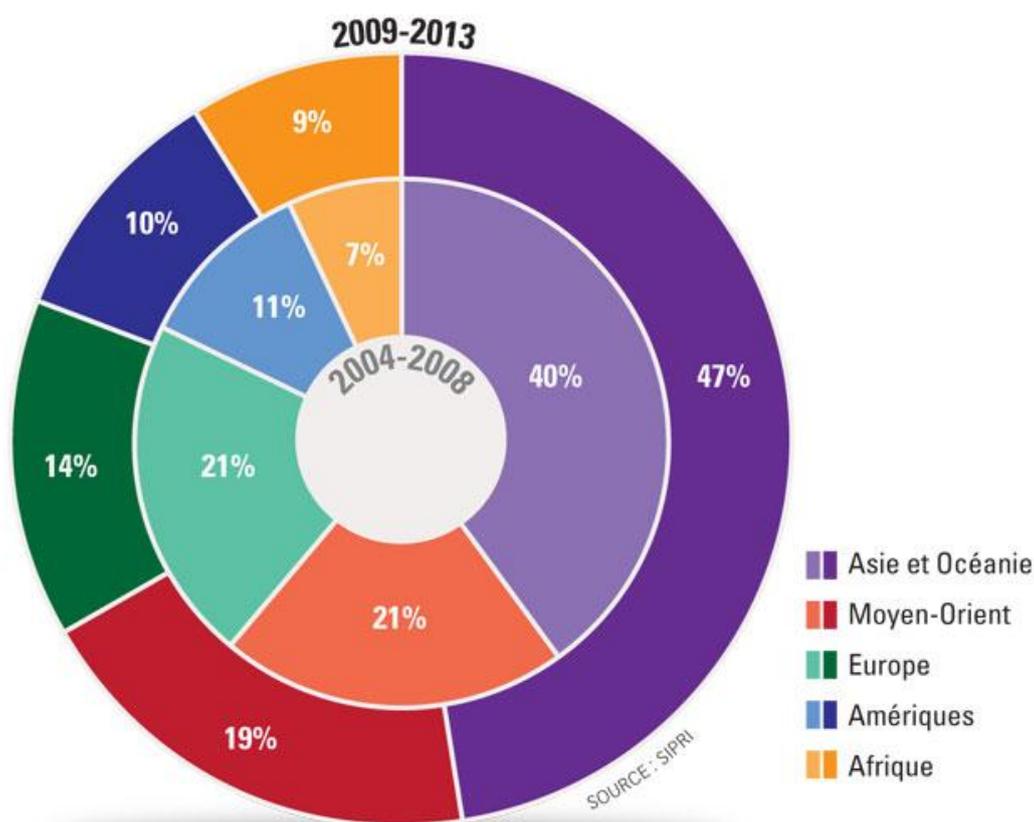
[Le Soudan est le troisième importateur du continent. © ALBERT GONZALEZ FARRAN / UNAMID / AFP]

Selon le dernier rapport du Sipri, les achats en Afrique de tanks, avions de combat, hélicoptères ont augmenté de 53 % ces dernières années. **Principal acquéreur du continent : l'Algérie.**

Les années **se suivent et se ressemblent** pour les marchands d'armes, qui peuvent une nouvelle fois, à la lecture du rapport de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri) publié le 17 mars, sabrer le champagne.

Selon l'étude, la course aux armements ne faiblit pas. Et le continent africain n'est pas en reste. Quoi que toujours en queue du peloton des importateurs d'armes dans le monde (9 % des importations), l'Afrique, ces cinq dernières années, a connu la plus forte progression. Entre 2009 et 2013, les achats des pays africains ont crû de 53 % par rapport à la période précédente (2004-2008).

L'Algérie et le Maroc, qui se livrent une coûteuse course aux armements, sont, de loin, les deux plus gros importateurs africains. Les emplettes d'Alger représentent, entre 2009 et 2013, 36 % des achats du continent. Le Maroc suit avec 22 %.



Le Soudan, troisième importateur du continent (9 %), a spectaculairement renforcé son arsenal entre 2009 et 2013 (+ 35 %). Il s'est notamment équipé en hélicoptères, en avions de combat et en tanks, lesquels ont servi dans le conflit avec le Soudan

du Sud. Quant à son voisin ougandais (16 % des importations subsahariennes), il est en proie à une véritable boulimie : ses achats ont été multipliés par treize (+1 200 %) en cinq ans. Le pays a utilisé certains de ces avions de combat et de ces tanks, achetés à la Russie, lors de son intervention dans la guerre civile du Soudan du Sud.

De gros achats pour lutter contre la piraterie

Le Sipri relève aussi un engouement pour les patrouilleurs dans le golfe de Guinée. Pour lutter contre les actes de piraterie, les pays de la zone ont dépensé de grosses sommes ces dernières années. Le Nigeria, épice de ce fléau, a fait son **marché un peu partout (États-Unis, Chine, France, Israël)**. Plusieurs autres pays du golfe ont acheté, en quatre ans, plus de navires militaires que durant les dernières décennies.

3/ Dans les grands médias étrangers, la présidentielle algérienne est avant tout un sujet de moquerie

Il y en a encore quelques mois, l'Algérie intéressait les grands médias internationaux. Grand fournisseur de gaz et de pétrole pour l'Europe et plus importante économie du Maghreb, le pays intéressait aussi bien les investisseurs que les responsables politiques étrangers. En 2014, la campagne des présidentielles, vue de l'étranger, ressemble bien plus à un cirque, une bizarrerie politique, devenue source de moquerie pour plusieurs médias.

Hier, ce sont à la fois la chaîne anglaise **BBC** et **Canal+** qui ont, à nouveau, raillé le pays du « candidat » **Bouteflika**. Les Anglais ont repris un photomontage particulièrement cruel pour lui. L'image avait circulé sur les réseaux sociaux. On y voit le **président algérien, dont le physique a été modifié pour le faire ressembler à Kim Jong Un**, le dictateur Nord-Coréen dont la **dynastie se succède à la tête du pays**. **Jamais auparavant la BBC n'avait ainsi versé dans l'irrévérence** à l'égard de l'Algérie. Peut-être est-ce dû au fait que les chaînes de télévision étrangères n'ont toujours pas l'autorisation de venir effectuer leur travail en Algérie ?

Ainsi, l'émission sarcastique de Canal+, Le petit Journal, a révélé que les chaînes françaises sont interdites de visas. Ni TF1, ni ITélé, ni BFMTV n'ont l'autorisation de venir couvrir « la campagne libre indépendante et démocratique algérienne ». « On aimerait aller en Algérie pour couvrir les élections, mais il faut un visa pour pouvoir aller tourner en Algérie comme dans tous les autres pays, **sauf que les autres pays le donnent, l'Algérie ne nous les donne pas** », observe Yann Barthès l'animateur de Canal+, hier lors de son émission.

En attendant l'obtention de visas « **on se console en regardant Canal Algérie** », **ironise** Yann Barthès, pour qui l'Algérie devient un running gag particulièrement attendu avec un décompte du nombre de jours qui nous séparent du scrutin....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/2014/03/26/dans-les-grands-medias-etrangers-la-presidentielle-algerienne-est-avant-tout-un-sujet-de-moquerie/>

4/ Plus de Forces Spéciales pour trouver Joseph Kony

http://www.infosdefense.com/plus-de-forces-speciales-pour-trouver-joseph-kony-33870/?utm_source=rss&utm_medium=rss&utm_campaign=plus-de-forces-speciales-pour-trouver-joseph-kony-33870

Barack Obama a ordonné l'envoi d'un contingent supplémentaire de militaires américains de l'USSOCOM pour retrouver Joseph Kony. Pour la première fois, des CV-22 des Forces Spéciales américaines vont être engagés dans ces opérations.

Les aéronefs doivent arriver en milieu de semaine en Ouganda avec **150 militaires des Forces Spéciales** spécialisés dans les opérations d'infiltration et d'exfiltration. Des mécaniciens vont être également envoyés pour entretenir les appareils. Au moins quatre CV-22 doivent être déployés, selon Amanda Dory, n°2 du secrétaire à la défense pour les affaires africaines. Chacun peut transporter 24 personnels. En décembre dernier, trois V-22 transportant des SEAL avaient été pris pour cible au Soudan du Sud lors d'une opération d'exfiltration de ressortissants américains.

En octobre 2011, une centaine d'hommes de l'USSOCOM avaient déjà été déployés en Ouganda pour participer aux opérations de recherche de Joseph Kony. Le chef de la LRA se cachait entre la Centrafrique, la République Démocratique du Congo et le Soudan du Sud. Ces soldats américains agissent en soutien des militaires africains et n'ont pas pour objectif d'engager le combat avec d'éventuels forces rebelles.

Au total, 300 soldats américains sont basés en Ouganda dans le cadre de la lutte antiterroriste et de la protection des intérêts américains dans la région.

NDLR : Joseph KONY, né en 1961 à Odek, dans le nord de l'Ouganda, est le chef des rebelles de l'Armée de résistance du Seigneur (LRA) qui opèrent entre l'Ouganda et le Soudan du Sud, avec pour principal but de renverser le président ougandais

Yoweri Museveni, et d'installer un système théocratique fondé sur les principes de la Bible et des Dix Commandements. D'origine acholi, Joseph KONY se dit aussi « médium spirituel », et est parfois considéré comme prophète par ses « hommes de main ».

Son groupe est accusé d'enlèvements d'enfants pour en faire des soldats (on estime que 80 % de la LRA est composée d'enfants soldats), les réduire en esclavage (souvent sexuel pour les jeunes filles) ; mais aussi de nombreux massacres de civils, d'exactions et de nombreuses destructions et pillages réalisés par les troupes de chocs, composées d'enfants soldats.

Joseph KONY, est visé par un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale (CPI) pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité, délivré en 2005. Le 1^{er} juin 2006, le siège d'Interpol publie ses notices le concernant ainsi que quatre autres individus soupçonnés de s'être livrés à des crimes de guerre et à des crimes contre l'humanité.

Le 20 mai 2013, l'Organisation des Nations unies rend public un rapport estimant l'Armée de résistance du Seigneur (le mouvement dirigé par KONY) responsable de la mort de plus de 100 000 personnes en Afrique centrale ces vingt-cinq dernières années. Il évalue en outre le nombre d'enfants enlevés par celle-ci entre 60 000 et 100 000 et celui de personnes déplacées suite à ces violences à 2,5 millions.

5/ Eric Zemmour : «Le clivage droite-gauche va-t-il enfin exploser ?»

Le premier tour des municipales a été marqué par un score historique du FN. Est-ce le signe d'une recomposition de la vie politique Française? L'analyse d'Eric Zemmour pour Figarovox.

Marine Le Pen a annoncé la fin du bipartisme après le premier tour de ces municipales. Pourtant, le FN n'aurait fait que 5% au niveau national: n'est-ce pas exagéré de parler de «triomphe»? Quel est le grand enseignement de ce premier tour des municipales?

C'est un succès indiscutable. Il faut l'analyser à la lumière des résultats précédents. D'habitude les municipales sont une très mauvaise élection pour le Front National, car c'est un parti qui n'a pas d'enracinement local. C'est un parti national qui fait des très bons résultats à la présidentielle, mais qui a du mal à avoir des élus. Certes le nombre de listes est limité, sur un territoire géographique limité: 596 listes sur 36000 communes, ce n'est pas beaucoup, mais ces listes ont fait en moyenne 15%, et dans beaucoup d'endroits beaucoup plus que Marine Le Pen à la présidentielle. 300 triangulaires, c'est un record. On peut donc parler, pour eux, de grand succès.

Les municipales en France, depuis l'après-guerre, sont la matrice annonciatrice de ce qui va arriver ensuite: en 1947, c'est le RPF du général de Gaulle, en 1977 c'est le PS de Mitterrand et en 1983 ce sont les jeunes pousses de la chiraquie qui montent sur le devant de la scène.

Extrait [...]

Le Front National est une synthèse compliquée entre la sociologie du parti communiste, les mythes gaullistes de l'indépendance de la nation (ligne Philippet), la vieille extrême droite nationaliste Algérie française et quelques reliquats pétainistes.

Oui, mais il semble qu'il y ait deux FN qui n'aient rien à voir sociologiquement, celui du Sud et celui du Nord...

Je suis d'accord avec le fait qu'il y ait deux FN: une variante plus ouvriériste dans le Nord et dans le Sud, une classe moyenne pied noir, souvent composée de retraités. Mais il y a un thème unificateur, c'est l'hostilité à l'immigration galopante et la crainte de voir l'islam changer le mode de vie français. Si ce n'était pas le cas, l'électorat du Nord voterait Front de gauche! ...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire l'intégralité de l'article : <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2014/03/26/31001-20140326ARTFIG00342-eric-zemmour-le-clivage-droite-gauche-va-t-il-enfin-exploser.php>

6/ Municipales : le PS va-t-il perdre le vote des électeurs issus de l'immigration ?

Laurent Chalard est géographe et travaille notamment pour un think tank bruxellois, l'European Centre for International Affairs. Il explique pourquoi la population d'origine étrangère, qui votait traditionnellement à gauche, pourrait s'abstenir.

A la veille du premier tour des élections municipales, plusieurs indicateurs laissent penser que le parti socialiste pourrait bien être le grand perdant de ces élections: -Une usure prématurée du Président de la République, François Hollande, dans le cadre d'une élection mi-mandat couperet, traditionnellement défavorable au pouvoir en place, -Une situation de départ favorable au PS, en l'occurrence le contrôle de la plupart des grandes villes du pays, ce qui fait qu'il a plus à perdre qu'à

gagner, -Une montée du populisme qui pourrait rendre le Front National arbitre du jeu dans certaines villes de taille moyenne.

Cependant, un élément primordial pourrait bien venir déjouer les pronostics, qui est la montée de l'électorat d'origine extra-européenne, faisant suite aux nombreuses acquisitions de nationalité française, qui ont concerné 627 000 personnes toutes origines confondues entre 2008 et 2012, auxquelles il faut ajouter les nouveaux inscrits de plus de 18 ans, français descendants des immigrés extra-européens, qui selon les données provisoires calculées par la démographe Michèle Tribalat s'élèveraient à 100 000 personnes par an en moyenne, soit 600 000 personnes entre 2008 et 2013. Avec le vieillissement de la population, l'immigration extra-européenne est aujourd'hui le principal facteur démographique de l'évolution de l'électorat. Or, la forte concentration de cette population dans les grandes métropoles pourrait potentiellement avoir des conséquences concernant les résultats des élections municipales de 2014...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.atlasinfo.fr/Municipales-le-PS-va-t-il-perdre-le-vote-des-electeurs-issus-de-l-immigration_a50845.html

7/ Panthéon - Jean ZAY (suite....)

(Source et Auteur Colonel (ER) P GEOFFROY)

Après l'annonce du **Président de la République, le 21 février 2014 de faire entrer au Panthéon Pierre Brossolette, Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Germaine Tillion et Jean Zay, le Comité National d'Entente présidé par le Président de la Saint-Cyrienne a publié un communiqué spécial (ndlr : déjà diffusé dans nos infos antérieures – mais revoir en PJ 2)**

Le ministre délégué aux anciens combattants a répondu le vendredi 14 mars (Voir en PJ 2)

« Président de plusieurs associations "en province", je pense qu'il est bon de savoir ce qui se passe à Paris et, encore mieux, d'intervenir. Voici le message que j'ai envoyé au Général (2s) Delort, Président du Comité National d'Entente et Président de la Saint-Cyrienne ».

Colonel (er) P GEOFFROY

Le 24 mars 2014

Monsieur le Président,

Je donne suite à votre invitation à vous faire parvenir mes sentiments sur cette " affaire Jean Zay" en regrettant que vous n'ayez joint à votre message le texte de la réponse personnalisée de Mr Kader Arif.

En préambule, je dis avec force que **tout doit être mis en oeuvre pour s'opposer au transfert des cendres de Jean Zay au Panthéon** et que nous avons le devoir de rassembler tous les atouts possibles pour ce faire. En ce sens le communiqué précipité du « Comité national d'entente », non concerté en réunion plénière traduit un amateurisme qui ne pouvait qu'en tuer la portée.

On ne peut pas écrire "Nous Condamnons", surtout quand l'unanimité du « Comité national d'entente » risquait de se fissurer (et ça s'est produit) par manque de préparation. Sous peine de se ridiculiser et pire de se dévaluer, avant de condamner, il faut être assuré de pouvoir faire appliquer une sentence.

Il ne suffit pas de plagier le "J'accuse" de Zola pour avoir raison. Les temps ont bien changé. Aujourd'hui, après avoir épuisé les effets du lobbying, celui qui n'est pas capable de mobiliser au delà de son cercle pour descendre en nombre dans la rue ou de créer un événement susceptible de mobiliser à bon escient les media comme caisse de résonance, n'obtiendra rien. Condamner dans le vide ne conduit qu'à donner une stérile bonne conscience aux procureurs !

Toute forme de communication combative est un art qui suppose une capacité d'analyse, puis d'influence en rapport avec le sujet auquel on veut s'opposer. Or, une analyse sérieuse ne peut pas négliger le contexte, en général à dominante politique. Dans ce cas, en passant à l'action il faut aussi se prémunir contre toute forme de riposte bâtie sur le sectarisme et la mauvaise foi.

Dans le cas présent, on déplore une fois de plus que le pouvoir politique ait créé un nouveau sujet de division entre les Français (parmi tant d'autres sujets, on peut citer, par exemple, la célébration du 19 mars). Autrement dit : "Diviser pour régner", en imposant la règle sans pitié, jusqu'à susciter la haine entre concitoyens. Sur ce thème, le premier round est perdu puisque la réponse individualisée du ministre auprès des signataires a entraîné 2 désistements et a donc réussi à diviser. CQFD. Sans plan de "Com" dans l'espace et dans le temps, sans conviction militante et sans cohésion inoxydable, il ne pouvait en être autrement.

Il faut impérativement en tirer les leçons à moins de se satisfaire de faux semblants, ce qui n'est pas plus dans les gênes des membres du CNE que dans ceux des vrais patriotes au regard desquels nous avons de lourdes et gratifiantes responsabilités.

Tout en **dénonçant le choix du Président de la République, sans avoir hélas la capacité de le condamner**, il faut **hurler que notre Histoire propose à notre Mémoire tant d'autres personnalités héroïques qui se sont sacrifiées pour l'honneur du Drapeau français, et dont le parcours est unanimement admiré car totalement conforme aux valeurs de notre Nation.**

En distinguant un Jean Zay, ministre du Front populaire, de surcroît celui de l'Education nationale, on honorerait, en notre nom et avec quelques arrière-pensées, ceux qui ont préféré le drapeau rouge avec le poing levé plutôt que le Drapeau français dont le rouge est celui du sang de ceux qui sont "Morts pour la France".

Ceci dit sans animosité, mais avec le seul souci de l'efficacité et avec mes sentiments respectueux.

Colonel (er) P. Geoffroy

Président de plusieurs associations "en province"

8/ Anne Plantagenet : Algérie, émotion en voyage retour



La REVUE CIVIQUE : Vous n'êtes pas née en Algérie mais vous êtes fille, petite-fille et arrière petite- fille de pieds-noirs. Pourquoi avez-vous ressenti le besoin irrésistible de plonger dans votre passé, familial et culturel, au point d'aller voir, avec votre père, cette ville d'Oran que vous ne connaissiez pas directement ?

Anne PLANTAGENET : L'Algérie, c'est pour moi un héritage. Je ne suis pas née en Algérie mais j'ai grandi avec elle. L'Algérie m'a été transmise par deux personnes différentes, représentant deux générations différentes : ma grand-mère et mon père. Ma grand-mère est née dans la région d'Oran, un **village nommé Misserghin**. Son père est né là-bas aussi. Ce sont des gens qui étaient en Oranie depuis les années 1870. Ma grand-mère avait 52 ans quand elle est rentrée en France comme « rapatriée », **l'Algérie représentait une très grande partie, l'essentiel, de sa vie**. Elle n'a d'ailleurs cessé, jusqu'à sa mort à l'âge de 93 ans en 2003, de parler de l'Algérie. Elle ne prononçait pas **le mot « Algérie », elle disait : « là-bas », « chez nous »...**

Elle nous racontait toujours des tas d'anecdotes croustillantes, exotiques et, moi, j'avoue que petite fille, cela me faisait rêver. C'est une identité qu'elle m'a transmise même si je ne suis pas née « là-bas ». Il y avait beaucoup de traditions dans cette génération là, ceux que j'appelle « les vieux de ma famille », avec tendresse, dans mon livre. Quand j'étais petite, au temps où ils vivaient tous encore, on se retrouvait à certains moments de l'année dans le sud de la France, les dames avec leur éventail, l'anisette pour les hommes, etc. J'ai grandi avec ce folklore-là qui m'a beaucoup nourrie. L'autre personne qui m'a transmis l'Algérie, d'une manière plus indirecte, **c'est mon père. Il avait 16 ans et demi quand il a quitté Oran. Il était beaucoup moins bavard sur le sujet...**

Une blessure terrible...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://revuecivique.eu/articles-et-entretiens/europe-et-monde/anne-plantagenet/#.UzKCLs6ODJ8>

BON WEEK-END A TOUS

Jean-Claude Rosso